

Les fleurs oubliées **Une flore ancienne au goût du jour**

Pierre Pageau

Numéro 321, janvier 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93503ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pageau, P. (2020). Les fleurs oubliées : une flore ancienne au goût du jour. *Séquences : la revue de cinéma*, (321), 20–20.

Les fleurs oubliées

Une flore ancienne au goût du jour

PIERRE PAGEAU



1. Roy Dupuis et Yves Jacques

Une histoire d'amour impossible, un arrière-fond historique aussi peu probable, André Forcier nous surprend encore une fois, et parfois, nous laisse trop songeur.

Depuis cinquante ans André Forcier n'en finit plus de nous surprendre. Celui que l'on peut qualifier d'« auteur », au sens fort du terme, réussit encore une fois le coup, avec son quatorzième long métrage, *Les fleurs oubliées*. En réunissant un personnage au présent, l'ex-agronome et apiculteur Albert Payette (Roy Dupuis), avec un personnage décédé, célèbre, le frère Marie-Victorin (Yves Jacques), le choc est clairement établi. Cette rencontre est impossible. Mais voilà que par la magie du cinéma de Forcier, celui qui consiste souvent à relier le réel et l'imaginaire, ce récit impossible opère.

La structure narrative des *Fleurs oubliées* est celle d'un film à sketches qui, comme souvent, a ses segments forts et d'autres plus faibles. Un segment magique, d'anthologie, est certainement celui de la volée de femmes multicolores à bicyclette ou celui du « vomissage » des arcs-en-ciel, produit de graines cosmiques que Marie-Victorin aurait ramené de son passage au ciel. Et que dire du passage des lutteurs mexicains, qui rappelle cette parole de Truffaut : « Le cinéma gagnerait à être mexicain », comme si Forcier avait retenu cette proposition en particulier avec cette scène excessive. Mais, bon ! On ne peut pas demander à André Forcier de ne pas faire du Forcier. Les dérives

imaginaires, un peu *cartoon*, sont souvent présentes ; mais, servent-elles toujours bien le récit ? Souvent le film manque de liens narratifs forts ; les moments magiques ne sont pas toujours bien liés avec l'ensemble du récit. Cependant, le ton résolument optimiste, et en bonne partie nouveau chez ce cinéaste peut servir de ciment en quelque sorte. Et ceci pour un film qui parle explicitement de la crise écologique universelle et de l'anxiété qu'elle génère.

Fait nouveau chez Forcier : ce film a une dimension de « message » politique, qui réfère au fait qu'en 2019 le discours d'une urgence climatique est partout. Pour que le « message » soit encore plus explicite, le cinéaste a créé le personnage d'une jeune journaliste, Lili De La Rosbil (Juliette Gosselin) qui lutte contre l'entreprise Transgénia, une multinationale spécialisée dans la fabrication et la vente de pesticides (Monsanto !). Mais, trop souvent, le « message » pédagogique est trop sec et contreproductif, et cela se produit surtout lorsqu'il est véhiculé par Albert Payette et la jeune journaliste.

Forcier, comme son mentor Gilles Carle, a toujours été capable de comprendre et de peindre les Québécois, en soi, et aussi avec ses arrière-plans historiques. Il aime nous faire découvrir des pans méconnus de notre histoire. Il y avait de cela dans *Je me souviens* (en 1949, un parti communiste en Abitibi) et *Embrasse-moi comme tu m'aimes* (relations entre francophones et anglophones durant la Deuxième Guerre mondiale). Dans *Les fleurs oubliées*, on est encore dans les années 1940, et on redécouvre ce grand scientifique qu'a été le frère Marie-Victorin qui a inspiré de nombreuses vocations scientifiques, et même l'imaginaire d'un Réjean Ducharme. Pour Forcier, Marie-Victorin est aussi ce prêtre qui a entretenu une relation épistolaire, à la fois scientifique et érotique, avec une femme, Marcelle (Mylène McKay). À partir de cette prémisse, il se donne le droit – et il a tous les droits – de visualiser des rapports sexuels avec Marcelle. Mais ce sous-récit, Marie-Victorin et Marcelle, n'est pas totalement convaincant ; il nous éloigne même parfois du cœur du film. Cependant, en établissant un duo Marie-Victorin/Albert Payette, Forcier inclut dans ce film la transmission d'un savoir. Ce thème de la transmission est très fréquent dans l'œuvre d'André Forcier en plus d'être ici résolument optimiste et moderne. ▲